

DU Sexologie

RESUME

18 septembre 2015

CMCO

Identité sexuelle, orientation sexuelle

1. Homosexualité

Le terme « homosexualité » apparaît récemment.
Mais le phénomène et son rejet sont présents dans toutes les cultures.

Penser l'homosexualité, en s'appuyant sur la pensée de Freud :

- parler de sexualités au pluriel,
- voir la sexualité et l'appartenance à un sexe de façons multiples et complexes.

- Pas de détermination constitutionnelle de l'homosexualité,
- rien de significatif sur le plan morphologique ou hormonal.

Ne sont pas soudés ensemble :

- Les caractères sexuels biologiques,
- Le choix du sexe du partenaire,
- L'attitude sexuelle du sujet (masculinité et féminité).

Chacun a une sexualité qui est sa propre et unique combinaison finale.
Chaque individu construit son propre fantasme personnel.

La culture et l'environnement interviennent :

- par la façon dont les parents traitent et désignent les organes génitaux d'un enfant,
- dans les histoires qui sont racontées et lues,
- dans les fantasmes des parents,
- dans la façon dont le corps sexué de l'enfant est traité.

1.1 Homosexualité masculine

Pour les homosexuels, Freud souligne

- une forme particulière d'attachement à la mère,
- un effacement du père de la vie de l'enfant.

Lorsque l'enfant doit renoncer à cet amour, il le remplace par une identification.

Il s'identifierait à sa mère et prendrait comme objet des personnes qui ressembleraient à sa propre personne.

1.2 Homosexualité féminine

L'homosexualité féminine peut être une identification masculine de la fille.

2. Perversion

2.1 Insulte

Le terme de pervers est ambivalent :

c'est à la fois injurieux

et en même temps, on entend une certaine envie à l'égard de celui qu'on insulte.

2.2 Historique

L'être humain veut le bien, mais il fait le mal.

Il accomplit l'acte de pervetere, c'est la racine latine, = détourner le bien en mal.

Avant, la perversion = la négation de l'instinct dont la finalité est la reproduction biologique.

Dans le texte de 1927, Freud parle des analyses qu'il a menées avec des hommes dont le choix objectal est dominé par un fétiche pour avoir une relation sexuelle.

« Je vais certainement décevoir en disant que le fétiche est un substitut du pénis. Je m'empresse donc d'ajouter qu'il ne s'agit pas du substitut de n'importe quel pénis mais d'un certain pénis tout à fait particulier qui a une grande signification pour le début de l'enfance et disparaît ensuite. »

« Le fétiche est le substitut du phallus de la femme (la mère) auquel a cru le petit enfant et auquel nous savons pourquoi il ne veut pas renoncer. »

L'enfant se refuse à prendre connaissance de la réalité de sa perception : la femme ne possède pas de pénis.

« Non, ce ne peut être vrai car si la femme est châtrée, une menace pèse sur la possession de son propre pénis ».

Il y a conflit entre le poids de la perception non souhaitée et la force du contre-désir. Dans le déni, la perception demeure. L'enfant a conservé cette croyance mais il l'a aussi abandonnée.

Il y a un compromis qui s'établit et ce compromis n'est possible que dans l'inconscient.

« Dans le psychisme de ce sujet la femme possède certes bien un pénis mais ce pénis n'est plus celui qu'il était avant. Quelque chose d'autre a pris sa place a été désigné pour ainsi dire comme »

Le fétiche est le signe d'un triomphe sur la menace de castration, une protection contre cette menace.

2.3 Le déni

Le déni, une double position : l'enfant reconnaît que la mère n'a pas le phallus et nie cette reconnaissance. La mère l'a par le fétiche comme phallus déplacé.

La perversion est de dénier la différence sexuelle : toutes les femmes ont le phallus.

1. La mère n'a pas le phallus.

L'enfant pense : la mère n'a pas le phallus, donc je le suis pour elle.

2. L'angoisse.

Cette position, d'être le phallus, n'est pas évidente.

Comment être à la hauteur du désir de la mère ?

De l'impossible naît l'angoisse de castration.

3. La mère a le phallus.

Déni de la première position selon laquelle la mère n'a pas de phallus. Le sujet peut respirer : il pose le fétiche comme substitut du phallus manquant chez la mère.

Deux façons de nier : faire que l'autre soit complet ou s'identifier à cet autre complet.

2.4 L'autre est complet

Le fétichisme : l'ersatz du phallus déplacé sur la chaussure, la culotte, la chevelure...

Le masochisme : il faut que l'autre ait le fouet comme puissance phallique. Il attribue la puissance à l'autre mais c'est lui qui est maître du jeu : il donne ou reprend le fouet

Le voyeurisme : Lacan introduit la notion de fente. Le voyeur entre dans le désir de l'autre par la fente, le volet, la télescopie... il s'introduit en son monde privé.

2.5 Objet total

C'est très différent d'un autre type de perversion qui recouvre : le sadisme, le transvestisme, l'exhibitionnisme.

Ce qui différencie ces 2 catégories de perversion, c'est que le sujet devient lui-même objet total, s'identifie à la personne non castrée par excellence → la mère non castrée.

Ces perversions sont beaucoup moins admises par le lien social.

Le transvestisme : l'enveloppement d'habits féminins est une identification du sujet masculin à la mère ayant le phallus.

Le sadisme : Le fouet, le bâton, le sceptre, le crosse représentent l'image phallique.

L'exhibitionnisme c'est pour voir l'Autre surpris. Il s'agit de

« révéler à l'autre ce que celui-ci est supposé ne pas avoir, pour le plonger en même temps dans la honte de ce qui lui manque » Lacan.

2.6 Le pervers et la loi

Le pervers transgresse la loi tout en la connaissant, tout en la comprenant intellectuellement. Mais il veut imposer sa propre loi aux autres. Cette loi, c'est celle de la recherche de son plaisir.

La relation sexuelle est centrée narcissiquement, le partenaire est instrumentalisé c'est-à-dire il devient un objet à contrôler.